

Cours 6 : Vitesse et conduite à risque.

« La vitesse et l'intensité ont toujours été associées à des vies fulgurantes et exceptionnelles. Pratique de sports extrêmes, conduites à risque : certains choisissent de vivre vite et pleinement, quitte à mettre leur existence en danger. »

ETAPE 1 : Vitesse et exploits.

Document n°1 : David Pagès, *Midi Libre*, 03/09/2019. URL : <https://www.midilibre.fr/2019/09/03/exploit-a-pres-de-500-kmh-une-bugatti-bat-le-record-du-monde-de-vitesse,8390952.php>

Voilà un anniversaire fêté dignement ! Alors que le célèbre constructeur de voitures de luxe **Bugatti** souffle cette année ses 110 bougies, il vient de battre, s'il vous plaît, le record du monde de vitesse. Bugatti est ainsi le premier à dépasser les 300 miles par heure (mph), tout proche donc des 500 km/h. C'est sur une piste d'essai en **Allemagne**, sur le circuit de **Ehra-Lessien**, que cet exploit hors du commun a eu lieu récemment. Au volant d'un prototype proche d'un dérivé de série de la Chiron1, le pilote d'essai, et vainqueur des 24 Heures du Mans, **Andy Wallace** a atteint la vitesse hallucinante de **304,773 mph**, soit **490,484 km/h**.

ETAPE 2 : La vitesse en images.

Œuvre 1 : Marcel Duchamp, « Nu descendant un escalier », 1912.

Interview de Marcel Duchamp, à la veille de sa première rétrospective à Pasadena, *Game of Chess*, 1963.

Œuvre 2 : Andy Warhol, *Five Deaths Eleven Times In Orange*, 1963.

Document n°2 : Vincent Lavoie, « Le dernier tabloïd », *Études photographiques* [En ligne], 4 | Mai 1998. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/160>

C'est l'opinion de Christopher Phillips qui, reprenant les thèses de Günther Anders sur la prolifération des images et des biens de consommation, rappelle la vulnérabilité et la finitude de l'individu face à la machine pourvue d'un pouvoir de "réincarnation industrielle". La voiture survit à l'humain, car elle est tout simplement remplaçable. Issue de la production industrielle, elle est assurée d'une pérennité à laquelle l'individu ne peut aspirer. Les sérigraphies d'accidents de voiture représentent de manière exemplaire le caractère presque superflu de la présence humaine dans un monde machinique parfait. En multipliant les images de conducteurs ou de passagers suspendus à de la tôle froissée ou encore empalés sur le crochet d'un poteau téléphonique situé à quelques mètres d'une voiture en flammes ("White Burning Car III", 1963 ; fig. 4. Andy Warhol, "White Car Burning III", sérigraphie sur toile, 254 x 200 cm, 1963), Warhol représente des personnages littéralement expulsés de leur mécanique. L'inadéquation de l'homme et de la machine est également flagrante dans la "Ambulance Disaster Two Times", où le véhicule d'urgence achève pour ainsi dire le blessé qu'il transporte.

Document n°3 : Catherine Bernard, « Spectres D'Andy Warhol », *Sillages critiques* [En ligne], 8 | 2006, mis en ligne le 15 janvier 2009. URL : <http://journals.openedition.org/sillagescritiques/1183>

Le même principe répétitif que dans les portraits de Marilyn régit ici la composition. Soumise au même processus d'érosion que dans la presse, l'image nous dit tout à la fois l'absence de singularité de ces désastres quotidiens (accidents de voitures – *Orange Car Crash Ten Times*, 1963, *Foot and Tire*, 1963 ; suicides, *Suicide*, 1963), et leur poignante insistance à vouloir revenir nous hanter. La mort ne passe pas. Elle persiste jusque dans le silence neutre des sections monochromes des diptyques. Elle devient reproductible, à l'instar des images hollywoodiennes, à l'instar des produits de consommation qui parfois deviennent mortels (voir le célèbre *Tuna Fish Disaster* de 1963). La consommation et le désespoir ne seraient dès lors que les deux faces d'une même expérience qui tout à la fois exacerbe et rassasie notre besoin de pathos. Loin de permettre au traumatisme d'être incorporé et intégré dans l'ordre symbolique, la répétition signifie ici à l'inverse que la conjuration échoue à faire aboutir le

travail de deuil. Le mort revient, ou du moins Warhol le convoque encore et toujours. La société ne saurait donc aller en paix.

Œuvre 3 : Nicolas Winding Refn, *Drive*, 1911. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=6pL9ADRNrG4>

Œuvre 4 : Jan de Bont, *Speed*, 1994. URL : https://www.youtube.com/watch?v=zt_uQt1Y8A

ETAPE 3 : Vitesse et littérature.

Œuvre n°5 : Milan Kundera, *La lenteur*, 1995.

L'homme penché sur sa motocyclette ne peut se concentrer que sur la seconde présente de son vol ; il s'accroche à un fragment de temps coupé et du passé et de l'avenir ; il est arraché à la continuité du temps ; il est en dehors du temps ; autrement dit, il est dans un état d'extase ; dans cet état, il ne sait rien de son âge, rien de sa femme, rien de ses enfants, rien de ses soucis et, partout, il n'a pas peur, car la source de la peur est dans l'avenir, et qui est libéré de l'avenir n'a rien à craindre. [...]

La vitesse est la forme d'extase dont la révolution technique a fait cadeau à l'homme. Contrairement au motocycliste, le coureur à pied est toujours présent dans son corps, obligé sans cesse de penser à ses ampoules, à son essoufflement ; quand il court il sent son poids, son âge, conscient plus que jamais de lui-même et du temps de sa vie. Tout change quand l'homme délègue la faculté de vitesse à une machine : dès lors, son propre corps se trouve hors du jeu et il s'adonne à une vitesse qui est incorporelle, immatérielle, vitesse pure, vitesse en elle-même, vitesse extase.

ETAPE 4 : Synthèse de documents.

Milan Kundera	Film <i>Drive</i>	Idées Bilan / Plan

ETAPE 5 : Ecriture personnelle.

La vitesse est l'une des caractéristiques du monde moderne. Selon vous, faut-il en avoir peur ?

Coup de pouce : Vitesse et Intensité !

Document n°4 : Clément Chéroux, « Vues du train », *Études photographiques* [En ligne], 1 | Novembre 1996, mis en ligne le 18 novembre 2002. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/101>

Parmi les caractéristiques essentielles de la vision nouvelle imposée par le train, il en est une immédiatement remarquée par les premiers commentateurs : la vitesse. Quatre fois supérieure à celle des attelages les plus rapides, la vitesse des premiers trains entraîne une troublante surabondance des impressions visuelles. Précipité dans le champ du regard, le paysage ne s'est pas encore offert qu'il s'est déjà éclipsé, comme le remarque Louis Napoléon Bonaparte lors d'un voyage en Angleterre en 1833 : " Tous les objets passent devant vos yeux avec une rapidité inouïe, maisons, arbres, barrières, tout disparaît avant qu'on ait pu les fixer. " La vue à travers la fenêtre du train à pleine allure est alors souvent comparée à celle que l'on peut avoir dans l'œil d'un kaléidoscope : les structures volent en éclats, les objets se télescopent, les formes se fragmentent, se combinent selon mille manières, puis se décomposent jusqu'à la dissolution complète dans l'abstraction. En train tout va trop vite, tout passe, " tout devient raie ", écrit magnifiquement Victor Hugo. Le paysage qui défile, lorsqu'il ne disparaît pas dans les tunnels ou les tranchées, se résume alors souvent à deux larges bandes colorées azur et brune : le ciel et la terre. Un commentateur ingénu affirmera même qu'à augmenter encore la vitesse du train, les couleurs du paysage risquent bien, selon une application particulière du disque de Newton, de se confondre en une large plage d'un blanc spectral.